

Liberté et socialisme

Pour un renouveau du socialisme au XXI^e siècle



Éditions spéciales Légerin

Un article de Sinan Cûdî, publié sur ANF-News le 29 décembre 2025.

<https://english.anf-news.com/human-rights/the-social-construction-of-freedom-in-Ocalan-s-socialism-part-one-82854>

<https://english.anf-news.com/features/the-social-construction-of-freedom-in-Ocalan-s-socialism-part-two-82855>

Toutes les notes proviennent de l'équipe éditoriale de Lêgerîn.

Lêgerîn est une plateforme médiatique mondiale créée par et pour la jeunesse révolutionnaire internationaliste. Sa ligne idéologique s'inscrit dans le paradigme de la modernité démocratique, développé par Abdullah Öcalan à partir de la révolution en cours au Kurdistan.

Introduction

La question de la liberté sociale est l'un des thèmes les plus centraux, mais aussi l'un des plus controversés de la pensée politique moderne. Au sein de la tradition marxiste en particulier, la liberté a été largement associée à la transformation des rapports de production et à l'abolition de la domination de classe. Si cette approche a fourni un cadre théorique puissant pour mettre en lumière le fonctionnement structurel de l'exploitation capitaliste, l'expérience historique a montré que la liberté ne naît pas automatiquement de la seule transformation des rapports économiques. Le fait que les relations de domination puissent se reproduire sous différentes formes, même dans des conditions où le pouvoir de classe a changé, démontre que la question de la liberté nécessite une interrogation théorique plus approfondie.

Il est donc clair que la liberté sociale doit être examinée conjointement avec la relation établie avec l'être et la manière dont la société se comprend elle-même. En d'autres termes, la liberté n'est pas un acquis politique à atteindre à un stade ultérieur ; c'est un processus façonné au sein d'hypothèses ontologiques¹, de relations sociales et de formes d'action pratique. Lorsque l'être humain et la société sont traités comme des essences figées, la liberté est inévitablement restreinte. En revanche, les approches qui conçoivent l'être comme relationnel, processuel et historique élargissent les conditions matérielles et sociales de la liberté.

Dans ce contexte, l'approche du socialisme par Abdullah Öcalan², qu'il qualifie de « communalisme »³, ne doit pas être interprétée comme un rejet du matérialisme dialectique⁴ classique. Au contraire, elle doit être considérée comme une tentative de le moderniser afin de sur-

monter les limites révélées par l'expérience historique. La manière dont Öcalan traite l'ontologie, la sociologie et le socialisme comme des nécessités intimement liées permet de repenser la liberté comme un problème de l'existence sociale qui ne se limite pas à un changement de pouvoir.

La question peut donc être formulée comme suit : la liberté sociale peut-elle être établie uniquement par la transformation des rapports de production, ou une compréhension de l'être et de l'ontologie sociale est-elle une composante constitutive de ce processus ? Autour de cette question, il devient possible de reconnaître les atouts de la conception marxiste classique de la liberté tout en rendant visibles les impasses théoriques et pratiques créées par la négligence de la dimension ontologique. Dans cette optique, l'article examinera d'abord l'approche du matérialisme dialectique classique face au problème de la liberté et les limites qui sont apparues dans la pratique historique. Il abordera ensuite la relation entre ontologie et liberté, en analysant l'effet déterminant des modes d'existence de l'être humain et de la société sur la pratique politique.

Dans les sections suivantes, nous aborderons la nécessité d'élargir les analyses centrées sur les classes dans un cadre sociologique, et nous situerons la conception communaliste du socialisme d'Abdullah Öcalan à la croisée de ces débats théoriques. L'étude se conclura par une réflexion sur la manière dont le matérialisme dialectique peut être orienté vers un cadre plus historique et inclusif grâce à l'intégration de dimensions ontologiques et sociales.

Le matérialisme dialectique classique et le problème de la liberté

Le matérialisme dialectique constitue l'un des cadres théoriques les plus puissants de la critique sociale moderne. Avec Marx et Engels, l'histoire en est venue à être comprise sur la base des relations matérielles de production, et la transformation sociale a été définie comme étant mue par la lutte des classes. Cette approche a sorti la liberté du domaine de l'abstraction morale ou juridique et l'a recadrée comme un problème historique lié à la transformation des conditions matérielles. En particulier, la structure d'exploitation du travail du mode de production capitaliste occupe une place centrale pour expliquer pourquoi la liberté est systématiquement restreinte.

Dans le cadre marxiste classique, la liberté est considérée comme un aboutissement historique rendu possible par l'abolition de la propriété privée des moyens de production et la fin de la domination de classe. Dans ce contexte, l'État est défini comme un instrument d'oppression de la classe dominante et est censé s'éteindre avec la disparition des classes. La liberté est ainsi présentée comme une condition sociale qui émergera après la prise du pouvoir politique et la transformation des rapports de production.

Bien que cette approche semble théoriquement cohérente, l'expérience historique a révélé certaines limites. Les expériences socialistes menées dans différentes régions au cours du XXe siècle ont montré que la liberté ne s'était pas automatiquement instaurée malgré de profondes transformations des rapports de production. Plutôt que de disparaître, l'appareil d'État est devenu, dans de nombreux cas, plus centralisé et interventionniste, tandis que la domination sur la vie sociale se reproduisait

sous différentes formes. Cette expérience suggère que la liberté ne peut se réduire uniquement à la transformation de la base économique.

À ce stade, la conception de la liberté dans le matérialisme dialectique se heurte à deux problèmes fondamentaux. Premièrement, la liberté est souvent reportée à l'avenir, devenant un objectif différé. Les pratiques autoritaires existantes sont légitimées comme des nécessités temporaires, et la liberté est reléguée à une étape post-révolutionnaire. Deuxièmement, le sujet humain est largement défini par sa position de classe, tandis que les pratiques quotidiennes, les relations culturelles, les régimes de genre et le fonctionnement du pouvoir à l'échelle micro sont considérés comme des domaines secondaires. Il est donc difficile de saisir comment la domination imprègne l'ensemble du tissu social.

Il convient de souligner ici que ces limites ne sont pas des conséquences inévitables de la théorie de Marx elle-même. Le concept de praxis qui émerge dans les premiers écrits de Marx démontre que les êtres humains ne sont pas simplement le produit de conditions matérielles ; en transformant ces conditions, ils se transforment eux-mêmes. Cependant, dans une grande partie de la tradition marxiste, cette dimension ontologique a été reléguée au second plan face à l'accent mis sur le déterminisme historique. La dialectique a souvent été confinée à la sphère de la production, et la liberté n'a pas été abordée comme un problème englobant la totalité de l'existence sociale. Par conséquent, l'impasse du matérialisme dialectique classique concernant le problème de la liberté ne découle pas d'une négligence du fondement matériel, mais d'une définition du matériel dans un cadre trop étroit. Les rapports de production restent déterminants ; pourtant, lorsque les modes de reproduction de ces rap-

ports à travers les conceptions humaines de l'être, les liens sociaux et les pratiques quotidiennes ne sont pas suffisamment expliqués, la question de la liberté reste incomplète. Cette analyse rend nécessaire d'élargir le matérialisme dialectique à travers des dimensions ontologiques et sociales.

Ontologie : la conception de l'être et la question de la liberté

Aborder le problème de la liberté uniquement sous un angle politique ou économique constitue l'une des limites fondamentales de la théorie sociale moderne. Le matérialisme dialectique classique offre une analyse historique puissante en plaçant les rapports de production au centre ; cependant, il relègue souvent à l'arrière-plan les liens plus profonds par lesquels les êtres humains s'inscrivent dans le monde. À ce stade, l'ontologie, c'est-à-dire la question de l'être, apparaît comme un domaine décisif pour comprendre le fondement sur lequel la liberté devient possible.

L'ontologie s'interroge sur la manière dont l'être humain existe dans le monde. L'être humain n'est pas simplement une entité qui produit, fournit une force de travail ou est définie par sa position de classe. En même temps, l'existence humaine se caractérise par la création de sens, la relationnalité et l'interprétation de soi et de l'environnement. En ce sens, l'ontologie montre que les relations sociales ne se composent pas uniquement de structures externes ; les êtres humains intériorisent et reproduisent ces structures dans la pratique vécue. Sans une transformation de la conception de l'être, les revendications d'une liberté sociale durable deviennent difficiles à soutenir.

Les critiques fondamentales formulées par Martin Heidegger à l'encontre de la philosophie

moderne sont ici très éclairantes. Selon Heidegger, la pensée moderne réduit l'être à un objet, privilégiant ce qui est mesurable, calculable et contrôlable. Cette approche réduit la relation humaine avec le monde à un registre technique et instrumental. L'être cesse d'être un processus vécu et partagé pour devenir un domaine à gérer et à réguler. Une telle conception normalise la domination, la faisant passer d'une condition exceptionnelle à une condition ordinaire.

Ce rétrécissement ontologique n'est pas propre au capitalisme. Un problème similaire peut être observé dans les expériences socialistes centrées sur l'État. Même là où les moyens de production ont été nationalisés, l'existence humaine continue d'être définie par des mécanismes de planification centrale, de représentation et de discipline. La liberté passe d'une relation produite en continu au sein de la pratique sociale à un objectif administré d'en haut. Cela crée un nouveau champ de tension entre émancipation et pouvoir.

À ce stade, l'approche d'Abdullah Öcalan place l'ontologie au centre de la théorie politique. Pour lui, le problème ne se limite pas aux rapports de propriété ou aux contradictions de classe ; la question plus fondamentale réside dans la manière dont les êtres humains se conçoivent eux-mêmes et la société. Lorsque l'être est compris comme un réseau de relations en constante évolution, la liberté cesse également d'être un état statique pour devenir une pratique qui se construit, se brise et se reconstruit au quotidien. Dans cette perspective, la liberté passe d'une promesse reportée à l'avenir à une responsabilité du présent.

Ce cadre ontologique maintient également une distance critique par rapport aux modes d'existence fondés sur l'identité ou le nationalisme. Les identités figées, les essences immuables et les récits historiques singuliers traitent l'« être

» comme une structure figée. En revanche, une conception relationnelle de l'être exige que les individus se définissent à travers les liens qu'ils tissent avec les autres. Cela permet de concevoir la liberté non pas comme une propriété individuelle ou collective, mais comme un processus continuellement reconstitué au sein de la vie partagée.

De ce point de vue, il n'existe pas de relation hiérarchique entre l'ontologie, la sociologie et le socialisme. L'ontologie fournit le fondement de l'analyse sociologique. La sociologie révèle les manifestations sociales des présupposés ontologiques. Le socialisme, à son tour, offre une orientation pratique visant à transformer les deux dans le sens de la liberté. Lorsque la dimension ontologique est négligée, le socialisme est inévitablement réduit à un modèle administratif. L'intervention d'Abdullah Öcalan vise précisément à lutter contre cette réduction.

Sociologie : les limites de la classe et les formes plurielles de domination sociale

La sociologie marxiste classique analyse la société principalement à travers les relations entre les classes. Le lien établi avec les moyens de production détermine la position sociale d'un individu, tandis que la politique, le droit, la culture et l'idéologie se construisent sur cette base matérielle. Cette approche s'avère très efficace pour mettre en lumière les inégalités structurelles de la société capitaliste. Au fil du temps, cependant, elle s'est révélée insuffisante pour expliquer toutes les formes de domination sociale.

Même si elle a perdu de son homogénéité, la classe et l'analyse de classe restent indispensables pour comprendre le fonctionnement du capitalisme moderne. Pourtant, lorsqu'on l'examine

sous l'angle historique et anthropologique, la classe à elle seule ne fournit pas une explication englobant la société dans son ensemble. Il est bien connu que des hiérarchies, des inégalités fondées sur le genre et des formes de domination religieuses et culturelles existaient dans les sociétés préétatiques ou semi-étatiques. Cela suggère que la domination n'a pas commencé uniquement avec les relations de classe, mais qu'elle est liée à des formes plus anciennes et plus profondes d'organisation sociale. C'est précisément à ce stade que l'approche sociologique d'Abdullah Öcalan prend tout son sens. Pour Öcalan, la classe est une forme importante de domination sociale, mais pas sa forme première ni constitutive. La rupture vécue par la société avec l'avènement de la civilisation étatique n'a pas été une simple transformation économique ; il s'agissait également d'une rupture mentale, culturelle et organisationnelle. La domination masculine, l'autorité hiérarchique, les relations de représentation et la centralisation ont pris forme avant la formation des classes et se sont renforcées parallèlement à celle-ci.

Cette perspective fait sortir la sociologie d'un champ d'analyse strictement économique. La société est abordée à la fois comme un produit des rapports de production et comme une structure vivante constituée par des valeurs, des normes, des habitudes et des pratiques quotidiennes. La domination ne peut être observée uniquement dans l'usine ou dans les rapports de propriété, car elle se reproduit au sein de la famille, de la langue, de l'éducation et de la représentation politique. Cela rend inadéquate une conception de la lutte pour la liberté comme un simple conflit de classes.

Au sein de la tradition marxiste, des tentatives ont été faites pour combler cette lacune de différentes manières. Le concept d'hégémonie d'Antonio Gramsci, l'analyse des appareils idéologiques de Louis Althusser et les courants

ultérieurs du marxisme culturel ont représenté des étapes importantes vers le dépassement du réductionnisme de classe. Pourtant, ces contributions sont souvent restées limitées dans leur remise en question du modèle centralisé de l'État et du parti. La transformation sociale a continué d'être envisagée comme un processus organisé d'en haut.

Le cadre sociologique d'Öcalan, en revanche, recentre la société elle-même. La société n'est pas une masse passive ; c'est un sujet doté d'une capacité d'auto-organisation. Les communes, les assemblées et les formes locales d'organisation ne sont donc pas de simples unités administratives, mais des espaces constitutifs de l'émancipation sociale. Ici, la sociologie ne se limite pas à analyser les relations entre les classes ; elle devient un champ de connaissance qui révèle le potentiel d'autogouvernance de la société.

À ce stade, la classe n'est pas rejetée, mais elle cesse d'être le seul axe déterminant. La lutte des classes, la lutte des genres, la lutte écologique et la quête de liberté culturelle sont abordées comme des processus entremêlés. Cette approche reconnaît que la domination sociale n'est pas monocentrique et transporte la lutte pour la liberté sur un terrain pluriel.

En conclusion, cet élargissement sociologique ne contredit pas les idées fondamentales du marxisme ; il les approfondit plutôt sur le plan historique et social. L'analyse de classe est préservée, mais repositionnée au sein de la structure holistique de la société. La contribution d'Öcalan réside dans la transformation de la sociologie, qui passe d'une discipline purement explicative à une partie intégrante de la pratique de la liberté.

Le communalisme en tant que socialisme : la construction sociale de la liberté

Dans la théorie socialiste classique, le socialisme se définit par la socialisation des moyens de production et l'abolition de la domination de classe. Dans ce cadre, le socialisme représente une étape historique qui émerge après le dépassement du capitalisme. L'État joue un rôle central au cours de ce processus de transition, la planification, la distribution et la coordination de la production étant assurées par l'appareil d'État. L'émancipation sociale est donc largement liée à la réussite de cette transformation centralisée.

Si cette approche a constitué une alternative puissante aux effets destructeurs du capitalisme, elle a également révélé ses propres limites au fil du temps. Le socialisme a fini par être perçu moins comme une reconstruction vivante des relations sociales que comme un modèle économique et administratif. La société a cessé d'être un sujet pour devenir un objet au nom duquel des décisions étaient prises. En conséquence, la liberté n'était plus traitée comme une question sociale, mais comme une question de gestion.

À ce stade, la conception du socialisme d'Abdullah Öcalan marque une rupture nette. Pour Öcalan, le socialisme consiste avant tout à révéler la capacité de la société à s'auto-organiser et à prendre des décisions collectives. Le socialisme n'est donc pas compris comme une forme d'État ou un simple système économique, mais comme un mode de vie sociale. C'est là que le concept de communalisme prend toute son importance, en définissant le socialisme comme un processus concret par lequel la société se reconstruit.

Dans cette perspective, la liberté ne naît pas automatiquement du recul du pouvoir central. Elle prend une forme concrète dans les communes, les assemblées et les modes d'organisation de la vie quotidienne. L'économie, la politique et la culture ne peuvent acquérir une fonction émancipatrice sans la participation directe de la société elle-même. Le communalisme n'est ni un collectivisme qui efface l'individu, ni une forme d'individualisme atomisé ; c'est un mode relationnel dans lequel les individus se renforcent à travers les liens sociaux.

La conception du socialisme d'Öcalan fonde la critique du socialisme centré sur l'État non seulement sur l'expérience historique, mais aussi sur des fondements ontologiques et sociologiques. Lorsque l'être humain est compris comme fondamentalement relationnel, la liberté se construit elle aussi au sein des relations. Pour cette raison, la liberté ne peut être distribuée à partir d'un centre unique. Si les formes d'organisation sociale ne produisent pas la liberté, la transformation des rapports de propriété à elle seule reste insuffisante.

Cette conception du communalisme n'invalide pas la lutte des classes ; elle la situe plutôt dans un champ plus large de lutte sociale. La contradiction entre le travail et le capital, les inégalités entre les sexes, la destruction de l'environnement et la domination culturelle sont considérées comme différentes manifestations d'une même crise sociale. Le socialisme prétend ainsi apporter des réponses à l'échelle sociale à chacune de ces crises.

En conclusion, le socialisme dans la pensée d'Öcalan n'est pas un objectif limité à la prise du pouvoir. C'est un processus par lequel la société se reconstruit continuellement, nécessitant une pratique et une action permanentes. Le communalisme ne considère pas la liberté comme une destination finale, mais la conçoit comme une expérience vécue. En ce sens, le socialisme

d'Öcalan offre une perspective d'émancipation sociale qui dépasse l'horizon centré sur l'État et le pouvoir de la gauche classique.

Actualiser le matérialisme dialectique : processus, relationnalité et subjectivité

Le matérialisme dialectique est un mode de pensée puissant qui appréhende le changement historique à travers les contradictions. Cela est bien établi. L'interaction réciproque entre les conditions matérielles et la conscience sociale constitue son postulat central. Pourtant, ce cadre a souvent été confiné à la sphère de la production. La dialectique a été assimilée aux lois du mouvement de la base économique. Ce rétrécissement n'est pas un défaut inhérent à la dialectique elle-même, mais le résultat d'une interprétation historique particulière.

L'intervention d'Abdullah Öcalan impose de repenser la dialectique autour du processus et de la relationnalité. Le changement social ne peut pas se produire uniquement par la résolution des contradictions entre les classes. Il s'opère également à travers la transformation des relations que les êtres humains établissent avec eux-mêmes, avec la communauté et avec la nature. Dans cette approche, la dialectique cesse d'être un schéma historique fermé avançant par étapes fixes pour devenir un processus continu de devenir.

Dans le matérialisme dialectique classique, le sujet est souvent conçu comme le porteur des nécessités historiques, la classe étant positionnée comme l'acteur principal sur la scène de l'histoire. Si cette insistance est utile pour souligner l'importance de l'action collective, elle aborde les processus individuels et sociaux de formation du sujet dans un cadre limité. L'approche d'Öcalan ne définit pas le sujet

uniquement par sa position de classe. Le sujet est compris comme un mode d'existence constitué et transformé par la pratique.

Cette mise à jour ne relègue pas la réalité matérielle au second plan ; au contraire, elle élargit la portée du matériel. Les relations de production économique restent une dimension cruciale de la vie sociale, mais elles ne sont pas la seule. La langue, la culture, les relations de genre, les liens écologiques et les formes de participation politique sont également considérés comme des composantes de la réalité matérielle. De cette manière, la dialectique n'est plus limitée à la contradiction travail-capital, mais devient capable d'analyser les contradictions intégrées de l'existence sociale dans son ensemble. À ce stade, actualiser le matérialisme dialectique ne signifie pas le rapprocher de l'idéalisme⁵. Bien au contraire, cela vise à dépasser les abstractions idéalistes afin de saisir la structure concrète et à multiples niveaux de la vie sociale. Le matériel ne se limite pas à ce qui est mesurable. Les relations sociales, les habitudes et les pratiques de vie communes possèdent elles aussi une réalité matérielle. Cette prise de conscience élargit la portée sociale de la dialectique. Dans l'approche d'Öcalan, la dialectique passe d'une stratégie axée sur la prise du pouvoir à une méthode permettant de comprendre la capacité permanente de la société à s'autoreproduire. La contradiction n'est pas un obstacle à éliminer, mais une dynamique qui recèle la possibilité d'une transformation. Cela permet de concevoir la révolution non pas comme un moment singulier de rupture, mais comme un processus à long terme de construction sociale.

En conclusion, cette mise à jour n'invalide ni n'abandonne le matérialisme dialectique ; elle le remanie plutôt en fonction de l'expérience historique et de la nécessité théorique. La contribution d'Öcalan réside dans le fait de sortir la dialectique d'un cadre centré sur l'État, le parti

et la classe, pour la transformer en un mode de pensée centré sur la société et la vie elle-même. Cette transformation fait passer la liberté d'un objectif différé à une pratique du présent.

Conclusion et discussion : La relation constitutive entre ontologie, société et liberté

L'argument central avancé ici est que la liberté sociale ne peut être instaurée uniquement par la transformation des rapports de production. Il a été clairement souligné que sans une transformation des conceptions humaines de l'être, des liens sociaux et des modes de formation du sujet, l'émancipation ne peut s'inscrire dans la durée. Ce cadre ne rejette pas les intuitions fondamentales de la pensée classique de gauche ; il cherche plutôt à rendre visibles les domaines qu'elle n'a historiquement pas su ouvrir.

Le matérialisme dialectique classique reste un outil théorique puissant pour expliquer l'exploitation capitaliste et les inégalités de classe. Cependant, sa tendance à traiter la liberté comme un objectif reporté à l'avenir a créé une distance structurelle entre la liberté et la pratique sociale. Les expériences socialistes centrées sur l'État ont démontré que cette distance a eu des conséquences non seulement théoriques, mais aussi historiques. Lorsque les rapports de production ont changé sans qu'il y ait de transformation correspondante des relations sociales, de nouvelles formes de domination ont émergé parallèlement.

À ce stade, la dimension ontologique a été placée au centre de l'analyse. Les êtres humains existent dans le monde non seulement au sein des relations économiques, mais aussi à travers le sens, les relations et la pratique. L'être n'est pas une condition figée ; c'est un processus qui

se déploie continuellement à travers le devenir. Cette conception permet d'envisager la liberté non pas comme un objectif atteint, mais comme une forme de relation qui se reproduit sans cesse au sein de la vie sociale. L'ontologie, en ce sens, cesse d'être un domaine abstrait de la théorie politique et devient l'un des fondements matériels de la liberté.

La réflexion sociologique présentée ici préserve le caractère indispensable de l'analyse de classe tout en démontrant que la domination sociale ne peut être réduite à un seul axe. La domination masculine, les hiérarchies culturelles, la centralisation et les relations de représentation sont des phénomènes historiques étroitement liés aux structures de classe. L'émancipation sociale exige de s'attaquer à chacune de ces formes de domination. Cela transforme la sociologie non seulement en un outil explicatif, mais aussi en une composante constitutive de la pratique de la libération.

La conception du socialisme d'Abdullah Öcalan réunit cette expansion ontologique et sociologique autour du concept de communalisme. Le socialisme n'est plus considéré comme un projet limité à la prise du pouvoir, mais comme le processus de révélation de la capacité d'auto-organisation de la société. Les communes, les assemblées et les formes locales d'organisation sont redéfinies non pas comme des structures administratives instrumentales, mais comme des espaces dans lesquels la liberté elle-même est produite. Dans ce cadre, la société cesse d'être un objet passif et devient le sujet principal de l'émancipation.

Cette approche suscite inévitablement un certain nombre de critiques. L'objection la plus courante est qu'elle met la lutte des classes au second plan. Or, ce dont il s'agit ici, ce n'est pas d'exclure la classe, mais de refuser de la considérer comme le seul axe explicatif. La con-

tradiction entre le travail et le capital reste au cœur du capitalisme moderne ; cependant, on ne peut comprendre pleinement la domination sociale sans prendre en compte les hiérarchies et les formes de pouvoir qui, historiquement, sont antérieures à la formation des classes.

Une autre critique soutient que cette perspective représente une rupture avec le marxisme, suggérant que l'accent mis sur l'ontologie et la société la rapproche de l'idéalisme. Cependant, la réalité matérielle n'est pas abandonnée ici ; c'est plutôt la portée du matériel qui est élargie. Les relations sociales, les pratiques quotidiennes, les formes d'organisation et les espaces de vie partagés font également partie du monde matériel. Cette approche cherche à rendre visible la dimension ontologique refoulée au sein même du marxisme.

Les critiques concernant l'État et le pouvoir sont tout aussi importantes. L'accent mis sur le communalisme peut être remis en question au motif qu'il rend ambigu le problème du pouvoir central. Pourtant, une telle critique réduit le pouvoir uniquement à l'appareil d'État. Dans les sociétés modernes, le pouvoir imprègne l'ensemble de la vie quotidienne. La prise de l'État ne démantèle pas automatiquement ces réseaux de pouvoir dispersés. Le communalisme ne masque pas le pouvoir ; au contraire, il le rend visible aux niveaux local et pluriel.

La conception de la société comme sujet d'émancipation peut également être critiquée pour sa tendance à idéaliser la société elle-même. Les inégalités internes, les tendances réactionnaires et les conflits au sein de la société peuvent sembler être négligés. Ici, cependant, la société n'est pas idéalisée ; elle est abordée comme un champ de lutte. La liberté ne se développe pas par la suppression des tensions, mais devient possible grâce à leur articulation ouverte et visible. Enfin, l'applicabilité pratique de cette approche

peut être remise en question. En particulier dans des conditions de crise, de guerre et d'autoritarisme, la viabilité des modèles centrés sur la société peut être remise en cause. Pourtant, cette objection reflète les limites de l'ordre politique existant plutôt que celles de la théorie elle-même. L'expérience historique démontre que l'auto-organisation sociale peut émerger même dans les conditions les plus difficiles. L'expérience du Rojava illustre clairement cette réalité.

En conclusion, lorsque l'ontologie, la sociologie et le socialisme sont considérés ensemble, la liberté cesse d'être un idéal abstrait ou une promesse différée et devient une pratique sociale vécue. La contribution d'Abdullah Öcalan prend tout son sens précisément dans cet effort de reconstitution de cette unité, offrant une mise à jour théorique substantielle pour la pensée de gauche contemporaine.

1. L'ontologie est l'étude philosophique de l'être.
2. Abdullah Öcalan est le leader du Mouvement de libération kurde ; il est incarcéré sur l'île-prison d'Imrali depuis 1999. Il a publié plusieurs ouvrages sous forme de mémoires de défense, dans lesquels il propose un nouveau paradigme politique visant à renouveler le socialisme au XXI^e siècle.
3. Le communalisme propose une forme d'organisation politique fondée sur une fédération de communes régies par la démocratie directe. Du point de vue du Mouvement de libération kurde, le communalisme est la reconstruction, à partir de la base, d'une société politiquement et moralement auto-organisée.
4. Le matérialisme dialectique est la philosophie du marxisme-léninisme, qui combine la dialectique et le matérialisme. Le matérialisme est la conception selon laquelle le développement de la société est fondamentalement déterminé par les conditions matérielles, plutôt que par des idées abstraites. La dialectique est une forme de raisonnement qui « saisit les choses et leurs représentations, les idées, dans leur lien essentiel, leur enchaînement, leur mouvement, leur origine et leur fin » (Anti-Dühring, F. Engels, 1878).
5. Une conception philosophique qui cherche à réduire la réalité à l'idée, comprise soit comme le contenu subjectif de la conscience (idéalisme subjectif), soit, comme chez Hegel, comme la forme et la catégorie rationnelles suprêmes de la réalité (idéalisme objectif ou absolu).

legerinkovar@protonmail.com
www.revistalegerin.com
instagram: @legerin.official
telegram: legerinmagazine

